Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 41 (1903)

Heft: 27

Artikel: Tout au festival : [2ème partie]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200243

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à

L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER Grand-Chène, 11, Lausanne.

Montreux, Ger '7e, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc. Rédaction et abonnements:

BUREAU DU « CONTEUR YAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50. ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abounements de tent des 4er janvier, 4er avril, 4er juillet et 4er octobre. L'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes. PRIX DES ANNONCES

Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Tout le monde en joie : c'est le centenaire. \(\frac{3}{2} \)
Vive la Confédération suisse!
Vive le canton de Vaud!!

Ils festivaliseront !...

Tous! ils festivaliseront!... Depuis un mois déjà, le village, si paisible à l'ordinaire, en est complétement sens dessus dessous. Ils festivaliseront! Les épouses, à la remorque de leurs époux, les petites filles avec la régente, les grimelins avec le régent, les ouailles avec leur ministre... Les vieux même festivaliseront... le syndic festivalisera!

Et quels apprèts! Si Jaques était chez nous, il en rougirait de plaisir et trouverait là motif à chanson: Ils festivaliseront!

Les vieilles, pour se mettre à la mode du jour - ils sont si tant difficiles ces gens de par Lausanne! - rapetassent d'antiques chapeaux, dont elles décousent les pailles du bord pour les ajouter au fond. En branlant leur menton pointu, elles se font des jupes neuves avec les falbabas de leurs anciennes crinolines. Les vieilles iront au Festival, cahincaha, boitant de gauche, boitant de droite, s'appuyant qui sur son grand parapluie violet, qui sur le bras de son gendre. Et nous les verrons par Lausanne, déambulant dans les rues de leurs petits pas menus, menus; sous les dômes de bannières et de verdure, elles feront flotter les crépines de leurs bonnets et étaleront leurs jupes à plis, leurs jupes en soie! Les bonnes vieilles festivaliseront: Bravo Jaques!

Et les vieux, pour se montrer dignes des vieilles, arboreront leurs vastes panamas — leurs panamas des grands jours, aux ailes jaunies par le soleil — ou leurs chapeaux hauts de forme, ces superbes cônes tronqués, bien luisants, dont le fond, plus large en haut qu'en bas, rappelle le shako du premier Empire. Les vieux iront tous au Festival! Et, pour l'occasion, « Pierre aux herbes » s'est acheté une pipe neuve... Depuis vingt ans qu'il culottait et reculottait les mêmes brûlegueule! Nous les verrons tous en Beaulieu; sourds ou myopes, ils applaudiront tout de même: Bravo Jaques!...

Et les écoliers, sont-ils contents! Eux aussi festivaliseront! Et ce sont nos marmots qui apporteront le plus de joie en ces fêtes! Quels beaux projets ils ont faits ces enfants, depuis de longues semaines! Avec quelle impatience ils attendent ce vendredi pendant lequel ils égrèneront les couleurs vives et gaies de leurs longues sarabandes dans les rues vieillottes de la bonne capitale! Le Festival, pour eux, mais c'est l'apothéose de leurs rèves d'enfance, c'est quelque chose qui possède la féerie et la magnificence dont parlent les contes fantastiques dont on a nourri leur jeune âge, quelque chose qu'ils espèrent encore plus brillant, plus somptueux que tout ce que leur imagination cherche à se représenter! Depuis des mois, chez nous, ils en rêvent, et quand, les uns aux autres, ils se racontent leurs visions, ils ne les estiment jamais assez belles, jamais assez surnaturelles; depuis des mois ils vivent de cette espérance : festivaliser ! depuis des mois, ils demandent à maman ou à grand'maman quelle sera la couleur de la robe du grand jour ou quelle sera la longueur des pantalons. Pantalons courts ou pantalons... longs ?... Grave problème pour les garcons!

En Beaulieu, les petits écoliers applaudiront: Bravo Jaques!... Et qu'elles seront gracieuses les vastes estrades en ce vendredi!

Les vieux festivaliseront, les jeunes festivaliseront! Les autres — ceux qui gravissent encore la pente et ceux qui commencent à la redescendre — festivaliseront aussi! Tous iront à Lausanne, depuis Jean le Boiteux à Catherine, qui n'est point la Sainte, depuis Pierre à Jacques, et de Jacques à Abram! Je me suis mème laissé dire que, tout exprès, le syndic s'était fait faire un habit noir. Le syndic festivalisera... tous festivaliseront: Bravo Jaques!

Paul-E. MAYOR.

Un tour de force.

Ensuite des nombreuses réclamations qui lui ont été adressées et pour prévenir de regrettables abstentions dans la décoration de la ville, le comité du Festival serait, paraît-il, revenu de sa première décision, touchant l'itinéraire du grand cortège de demain. Ce cortège passera dans tous nos boulevards, avenues, rues et ruelles, qu'elles qu'en soient l'inclinaison et la largeur.

Dans son sincère désir d'ètre agréable à tous, le comité a même examiné la possibilité de procurer à nos concitoyens d'Ouchy, de Cour et des Râpes, et sans qu'ils aient besoin de se déranger, le beau spectacle que nous attendons avec impatience. Toutefois, sur ce dernier point, une décision définitive n'est pas encore intervenue; certaines difficultés restent encore à surmonter; mais on ne désespère pas de leur trouver une solution.

En revanche, le comité a le grand regret, après de longues, consciencieuses et persévérantes études, de devoir renoncer irrévocablement à promener son cortège dans nos divers escaliers.

En résumé, seuls, les habitants des maisons qui bordent les Escaliers du Marché, ceux des Grandes-Roches, de la Barre, de Bel-Air, de l'Ecole Industrielle, de la Caroline, de la Cheneau-de-Bourg, etc., etc., n'auront pas encore le privilège de voir défiler sous leurs fenètres le cortège du Festival. Peut-ètre, cette faveur sera-t-elle accordée aux habitants de ces divers escaliers, lors du prochain centenaire.

Maintenant, ne nous demandez pas comment on a pu résoudre les réelles difficultés qu'il y avait à concilier les exigences un peu excessives de certains quartiers et le déploiement d'un cortège comme celui de demain, dans lequel se trouvent, outre les 2500 figurants de tout âge, de nombreux chevaux, un troupeau alpestre et quatorze chars allégoriques de grandes dimensions.

C'est le secret du comité.

Tout au Festival.

Nous avons publié dans notre dernier numéro une brève analyse des deux premiers actes de l'œuvre de Jaques-Dalcroze. Voici maintenant la donnée du reste du *Festivat*:

ACTE DE LAUSANNE.

Nous sommes en 1556, soit au début de la Réforme, vingt ans après la conquète de Vaud par les Bernois. La scène représente la place de la Palud. A droite, une auberge, l'« oste » de la Chasse; au milieu, la vieille fontaine couronnée de la statue de la Justice; au fond, l'hôtel-de-ville. Au moment où le soleil se lève, Pierre Viret, recteur de l'Académie, passe, suivi des membres du conseil académique. Ces graves personnages ont à peine disparu que les étudiants ou « escholiers » se livrent à toute sorte de farces, dont pâtissent surtout les hommes du guet.

On assiste ensuite à l'antique fête de mai. Des jeunes gens ornent de verdure la fontaine et l'on voit s'avancer le cortège de mai, avec les « maïentzets » et « maïentzettes », le roi et la reine de mai, le char du printemps, etc.

> Voici venir le roi et la reine Les deux époux du printemps, Le soleil rit dans la fontaine Le joli Mai court les champs,

Les maïentzettes chantent:

Un frisson vert sourit Parmi les feuilles, La fleur qui reverdit Veut qu'on la cueille.

Puis, c'est le tour des « marmousets de mai »:

Dans le bois fleuri Il est des feuillettes toutes petites Il est des feuillets tout petits, petits...

Les « vieux maïentzets » :

Nous avons voulu suivre le cortège, Pauvres vieux qui n'ont plus le cœur bien gai...

Les escholiers rentrent et se groupent devant l'hôtel-de-ville, chantant:

En ce beau jour du dimanche, Beaux messieurs les conseillers, Pour fêter le joli mai, Baillez-nous farine blanche...

Ce n'est pas seulement de la blanche farine que les conseillers font distribuer aux escholiers et aux maïentzets, mais encore des œufs, du lait et des « sernaisses »; aussi toute cette jeunesse est-elle en joie. Les petits enfants rondent.

Mais leur danse est brusquement interrompue par l'arrivée du bailli, de Pierre Viret et du Conseil académique. « Assèz de jeux », ordonne monseigneur le bailli.

> Assez de jeux et de féries, Cessez vos danses, Lausannois, Et vos coupables mômeries, De Berne, respectez les lois.

Des gardes font reculer la foule, qui murmure, mais qui se soumet. L'acte s'achèvepar un chant de résignation et de vague espoir, sur la mélodie du choral de Luther:

> Demain de mystère Un peuple en prière Espère...

ROLLE.

La place du Lac, à Rolle, le 15 juillet 1791, jour de l'Abbaye de l'arc. Les maisons sont ornées de drapeaux et de fleurs. A gauche de la scène, des tables. Des jeunes filles se tenant par la taille se promènent deux par deux. Devant les maisons sont assis des vieillards, des femmes, ainsi que des soldats portant l'uniforme des anciens grenadiers. Des jeunes gens amènent des canons qu'ils placent en batterie; d'autres reulent des tonneaux de vin. Voici une bande de gamins porteurs d'arbalètes et commandés par un vieux grenadier; ils chantent la chanson du tir à l'arc:

Marchons, turlurette C'est le tir à l'arbalète. Un; deux, trois, la crosse au bras Comme des soldats...

Tout en chantant, les gamins font des évolutions militaires. A ce spectacle, les vieux se sentent émus et font entendre aussi leurs voix:

O bouëbes, petits bouëbes Vous êtes l'espoir en grain...

Des coups de canon annoncent l'arrivée des tireurs de Morges, d'Aubonne, de Vufflens-le-Château, de la vallée de Joux, de Lausanne. Une barque amène les gens de Nyon. Des chants accueillent chaque troupe nouvelle:

Ohé du château, ohé sous les branches, Voici les tireurs de Morges la blanche! Ohé des créneaux, des beaux créneaux blancs, Voici les tireurs du château de Vufflens!

La scène s'anime de plus en plus. On voit des tireurs s'exercer sur une cible. Les Rollois mettent en perce leurs tonneaux; des jeunes filles offrent des merveilles et des bricelets. On jette des batz aux gamins, qui se les disputent, et des chants saluent chaque fois l'arrivée de nouveaux contingents de tireurs:

Joli's gens d'Aubonne La récolte est bonne Joli's gens des collines Le ciel a souri.

A l'apparition des tireurs de Nyon venus par le lac, une jeune fille entonne la *Chanson* du Léman:

> Sur l'eau bleu' qui reflète L'azur rêvant, Sur l'eau bleu' que fouette Le baiser du vent...

La présence du bailli de Nyon ne parvient pas à troubler la fète. Amédèe de Laharpe, qui accompagne M. de Bonstetten, prononce un discours qui n'est pas fait pour plaire à Leurs Excellences et que l'assistance accueille par des hourras.

Prenant prétexte de la venue des tireurs de Joux, qui arrivent portant à une perche un loup qu'ils ont tué en passant le Marchairuz, les Rollois chantent:

> Il est des loups un peu partout, En plaine et montagne ; Il n'en est pas qu'au lac de Joux.

Et les tireurs de reprendre en chœur :

Nous ferons tous la chasse au loup, En plaine et montagne; Nous ferons tous la chasse au loup Et n'en laisserons pas un debout Hou hou!

L'allusion a été comprise : on chante le « Ça ira »; le libraire Durand, de Lausanne, place un chapeau bleu sur une perche : « A bas le chapeau de Gessler ! » crie la foule et les gamins se mettent à cribler de leurs flèches la coiffure emblème du despotisme. Puis, tandis que les cloches sonnent, Durand distribue des cocardes tricolores. Aux fenètres des maisons apparaissent des oriflammes aux mêmes couleurs. Drapeau en main, Durand monte sur une table et harangue ses concitoyens:

... Voici l'arc-en-ciel qui se lève, Le drapeau de la Liberté! Chantons Davel dont l'Âme fière A conquis l'immortalité Et dont le cœur eut pour suaire Le drapeau de la Liberté!

Tout le peuple se joint à lui et s'éloigne aux sons de la marche du drapeau vaudois.

Demeurés seuls, les vieillards chantent avec émotion :

Vaudois un nouveau jour se lève...

L'ALPE LIBRE.

La scène représente l'entrée du vallon de Nant, au-dessus des Plans de Frenières; à gauche, la haute paroi de rocher, base du Muveran, qui domine Pont-de-Nant; à droite, des chalets; au fond, le glacier des Martinets et les Dents de Morcles. Les nains de la montagne, servants, etc., animent seuls la montagne au lever du rideau. Puis se montrent les premières fleurettes alpestres, puis d'autres, figurées par des fillettes, ainsi que les fraises des bois, qui apparaissent ensuite. Rhododendrons, draves, gentianes, véroniques, fougères, violettes, edelweiss, fraises et papillons évoluent en de symboliques rondes. C'est le prélude de la fête de la mi-été.

Sur une colline apparaît un pâtre, qui s'annonce à la bergère de son cœur par un chant sonore:

> Ohé ho, ohé ho! Je vois sur l'Alpe voisine Ohé ho, ohé ho! Un chalet dans la brume, là-haut...

Le pâtre descend lentement de la colline et va heurter à la porte d'un chalet. L'alpe s'éveille. Les bergers, garçons et filles, sortent de leurs demeures en se frottant les yeux. Ils ouvrent aux troupeaux les portes des étables, puis chargent sur leurs bêtes de somme les boîlles et les chaudrons. Alors retentit le chant de la mi-été:

La lumière blanche Youch hé! Du soleil d'été, Youch hé! A séché les branches Nous allons monter Youch hé!...

Les montagnards dansent la montferrine et chantent le Ranz des vaches, et aux refrains alpestres se mêlent les accords du Salut, glaciers sublimes et du Il est amis une terre sacrée, entonnés par le Chœur vaudois.

Cette masse chorale chante ensuite un hymne triomphal qui apporte l'écho de la révolution française et annonce l'affranchissement du Pays de Vaud :

Un hymne triomphal résonne dans la plaine Et l'écho le transmet à notre Alpe sereine Entendez-vous le coq chanter ?

Au son d'une marche entraînante débouchent par le chemin de ronde plusieurs corps de troupes vaudoises, drapeau en tête. L'enthousiasme du peuple se traduit par un chant d'allégresse:

Il tombe de la joie du ciel Hourrah! Voici venir les milices vaudoises Et notre drapeau vert et blanc!

Davel, Davel, héros vaincu mais immortel, Il est temps que ton peuple à ton appel réponde...

Sur la montagne apparaît la Confédération suisse, entourée de jeunes filles représentant les cantons. Les accents de la *Marche du dra*peau vaudois retentissent:

> Amis, chantons le jour joyeux Où nous voyons flotter dans l'air qui vibre Aux couleurs de la Suisse libre Le fier drapeau de nos aïeux...

C'est le dénouement de l'œuvre que jouent 2,500 acteurs et figurants et qui va faire tressaillir d'aise plus de 50,000 Vaudois, en ces trois journées de samedi, dimanche et lundi.

Le suprême refuge. — Deux demoiselles se promenaient, l'autre jour, place Montbenon, à Lausanne. Deux messieurs se mirent à les suivre.

— C'est insupportable! dit à sa compagne l'une des jeunes filles, où donc aller pour leur faire lâcher prise?

— Chez M. Rossier, officier de l'état civil, répondit l'amie, ils ne nous suivront pas jusque-là.

Le soleil des Alpes. — Un touriste marseillais, qui a passé quinze jours à l'hôtel des Rochers de Naye, regagne les bords de la Méditerranée et fait part de ses impressions à ses amis.

— As-tu vu de beaux levers et de beaux couchers de soleil? lui demande l'un d'eux.

— Si j'en ai vu, troun de l'air! Le soleil n'a fait que se lever et se coucher du matin au soir.

Jô on vâi lé z'effé dé la conféreince dé la Haye.

Dein on veladzo dé noutron canton tot n'allâve pas quemin su dai rouletté.

Du qu'on avai trova la tegnassé dé la fenna aò grand Fréderi dévant lo borné, tsacon sé tegnai tsi li et n'ion n'osa riré on brin, ka cllia fenna étai métcheinta quemin la galle.

Ora saidé-vo cein que s'étai passa?

Lo grand Fréderi, on bein brav'hommo, que n'avai à sé reprotsi que quauqué torniaulé, étai on gros bounet dau veladzo. Sa fenna, la galèsa Marienne, quemin on lai desâi dein lo temps, l'ai avâi bailli, quoqué mâi du que l'usson passâ tsi lo pétabosson, onna bouebetta que s'appelavé Clémentine.

Clémentine l'è oué onna galèsa pernette que ti lé valet reluquon.

Onna demeindze que l'ai avâi 'na chantaïe pè l'Ecusson, lo valet dau syndico d'on veladzo vesin étai venu ein vesite tsi s'noncllio. Ci valet, qu'étai dragon, demandé la Clémentine po 'na masourqua et vouaiqué no dou amouerau partis po lo paï dai remolaïe.

Cein alla bin quauqué teimps, et la Marienne avai dza quemeinci lo trousseau à catson, quand on bì dzo, on vài l'amouérau do Clémentine sé promena pé lo veladzo, brè dessu brè déso, avoué la felhie à David de la Grandzetté, que restàvé ein face de tsi lo grand Fré-